

Prédication du 26 Février 2023 – Temple du Vésinet – 1^{er} dimanche de Carême.

Matthieu 4 1-11 : La tentation de Jésus au désert

INTRODUCTION :

Voici ce que nous avons au menu en ce dimanche 26 Février :

C'est le 1^{er} dimanche de la période de Carême. Mardi-gras est passé, suivi du mercredi des cendres. Nous sommes donc déjà entrés dans le Carême, Cette période d'environ 40 jours qui nous sépare de pâques.

Et nous voici avec ces 3 lectures du jour :

La 1^{ere} dans la genèse qui nous rappelle comment le péché est entré dans le monde. Et surtout qui nous montre en quoi l'état de péché, qui a placé l'humanité dans une aliénation fondamentale, est lié à la volonté de l'Homme de se mettre à la place de Dieu. Nous l'avons entendu, les 3 tentations que le diable va orchestrer pour viser à faire chuter Jésus dans son obéissance à son père, sont du même ordre.

La 2^{ème} dans l'épître aux Romains où l'apôtre Paul fait une relecture de l'histoire du péché depuis Adam, Moïse et le Christ et montre comment par un seul homme la grâce s'est répandue sur tous avec une puissance plus grande encore que le péché qui lui aussi est venu par un seul Homme.

Cette lecture brillante de l'apôtre Paul, plaçant la venue du Christ dans l'Histoire comme le nouvel Adam, est d'une importance capitale pour nous qui entrons dans cette période de Carême. Il nous indique le projet de Dieu d'abondance de sa grâce et de son amour pour l'humanité tout entière. Il fait pleuvoir sa grâce sur ceux que nous percevons comme bons (nous-mêmes) comme sur les méchants (c'est-à-dire, les autres) que cela nous plaise ou pas. Et nous sommes donc appelés à intégrer ce regard du christ sur l'humanité. Un regard d'amour inconditionnel dont il nous remplit pour qu'il se déverse ensuite en abondance vers les autres, y compris nos ennemis comme cela nous a été rappelé dimanche dernier avec force.

Enfin, la 3^{ème} lecture, l'évangile où nous voyons Jésus au tout début de son ministère, juste après son baptême où sa filiation divine est manifestée au grand jour « celui-ci est mon fils bien aimé en qui j'ai mis toute mon affection ». Jésus qui immédiatement après son baptême triomphal est mis à l'épreuve en étant transporté par l'Esprit dans désert pour 40 jours de jeûne et de combat spirituel.

Chacun de ces textes pourrait faire l'objet de longues études. Mais ce n'est pas le but que nous poursuivrons.

Je vous propose ce matin 3 réflexions :

La première sera d'ordre liturgique

Nous entrons dans le temps du carême mais de quoi parle-t-on au juste ? Pourquoi les protestants sont-ils si réticents à l'égard du carême ? En quoi peut-on parler de Carême protestant ?

La deuxième réflexion sera d'ordre biblique : En quoi ces trois lectures peuvent nous éclairer sur ce qui est en jeu dans les écritures quand on aborde ce temps de Carême ? En particulier tenter de saisir ce qui se joue dans cette tentation du Christ au désert ?

La troisième réflexion sera d'ordre existentiel et spirituel : A la lecture de l'Évangile du jour, quel type de carême sommes-nous invités à vivre ? Quelle peut être notre traversée du désert ? Que peut-t-il se jouer pour nous durant ces prochaines semaines et bien au-delà ? Et si cela pouvait transformer notre vie ?

I) Première réflexion d'ordre liturgique

Nous entrons dans le temps du carême et peut-être vous vous dites comme moi : mais qu'est-ce que cela peut bien me faire ?

Certes, on nous ressort au moins pour aujourd'hui la feuille de culte du temps de Carême. Mais à y regarder de près, on a changé les chants spontanés et c'est à peu près tout. Ne dit-on pas que les protestants et le carême cela fait deux ?

Vous avez bien entendu comme moi qu'à part ce texte de la tentation au désert, on ne voit jamais Jésus jeûner durant son ministère. Il est plutôt attaqué par les pharisiens en buvant et mangeant parfois même avec des personnes de mauvaise vie.

Enseigné par le Christ et l'apôtre Paul, nous nous sentons dans la liberté de manger de tout ce qui se trouve sur le marché.

De plus, la réforme a dénoncé cette période de carême comme une nouvelle « œuvre » imposée par l'Église, une discipline ascétique d'ordre corporel pour tenter de se purifier par la force de sa propre volonté. Cette critique ne faisaient-elles pas partie de la dénonciation de toutes ces manœuvres infligées aux fidèles pour leur faire mériter et acheter leur salut par leurs bonnes œuvres ?

Et Calvin ne dénonce-t-il pas tout ce qui est de l'ordre de la sacralisation des rituels ? Il considère qu'une pratique rituelle est une béquille nécessaire pour compenser la faiblesse de notre foi. C'est ainsi que le protestantisme a dépouillé jusqu'à l'extrême les pratiques rituelles.

Mais alors, que signifie au juste cette notion de « Carême protestant » ? S'agit-il comme on le nomme dans les milieux journalistiques d'un « Marronnier ». Le sujet qui revient chaque année à la même époque où on ressort des articles réchauffés ? Pour les lecteurs de Réforme, vous êtes habitués au petit billet d'Antoine Nous qui nous explique qu'on ne le fait pas vraiment et qu'en même temps, on peut en profiter pour en faire quelque chose !

Bien sûr, cela nous donne un temps d'antenne sur France Culture et les conférences de carême commencent cet après-midi même de 16h00 à 16h30. Il y en aura 6 jusqu'au 2 Avril. Je les ai notées dans mon agenda. Et normalement, vous ne serez pas déçu. C'est du solide, et vous repartirez avec ce qu'il faut pour cheminer et approfondir votre foi.

Dans cette première partie qui vise à ne pas nous prendre trop au sérieux et aussi à nous réformer sans cesse, il me semble bon d'ajouter que le texte habituellement proposé aux Églises pour le 1er dimanche de Carême, celui de la tentation du Christ au désert, n'a en fait pas grand-chose avoir avec le cheminement vers Pâques. Ce texte se situe au tout début du ministère de Jésus. Il vient juste après son baptême par Jean-Baptiste. Il y aura donc encore 3 années qui le séparera de la Passion et non pas 40 jours.

Ce qui signifie que tout ce que l'on pourra saisir de ce texte de l'Évangile aujourd'hui aura une portée qui peut dépasser 40 jours et si carême il y a, autant que cela soit un carême pour notre vie tout entière. Une façon de se mettre en route vers une vie simple, légère, libre et j'oserais dire insoumise, si ce n'est au Christ. Que notre vie soit à sa gloire et que nous ne cherchions pas notre gloire en Christ et encore moins ailleurs.

Puisque nous en avons fini avec les marronniers, venons-en au plat de consistance : l'Évangile du jour.

II) Réflexion biblique sur la base du texte de l'Évangile, celui de la tentation du Christ au désert :

Être tenté, c'est un mot qui est passé dans le langage courant et que l'on dit un peu à n'importe quelle occasion. Quand on veut manger quelque chose et que ce n'est pas trop raisonnable, quand on achète quelque chose qui n'est pas vraiment utile, dont on n'a pas vraiment besoin et pour lequel l'argent aurait pu servir à mieux, alors on dit comme en guise d'excuse : « J'ai été tenté ».

Ici il est question de toute autre chose, de quelque chose de beaucoup plus important et de beaucoup plus sérieux.

Mais là, il ne s'agit pas d'une situation banale car la tentation est faite par le diable, ou le Satan, les deux mots sont mentionnés dans le texte. Le diable, c'est celui qui divise, c'est ce qui veut éloigner de la communion avec Dieu, de la confiance en Dieu. Diviser mettre le doute. Le Satan, c'est celui qui accuse, celui qui nous accuse devant Dieu, mettant en doute notre foi, notre salut. Jésus vrai homme a connu la tentation, cette blessure secrète qui ronge le coeur et fait douter, il a combattu, comme nous sommes invités à le faire, il déjoue les pièges pour nous ouvrir le chemin de la victoire.

Regardons ces tentations de plus près.

La première tentation, c'est s'approprier le pouvoir économique. Celui de la transformation de la matière : Jésus a faim, oui comme tout homme qui ne mangerait pas pendant 40 jours. Jésus a très faim, la prière et sa relation à Dieu ne l'empêchent pas de connaître les limites humaines de la faim et de la soif, de la fatigue aussi. Tout cela n'est pas effacé d'un coup de baguette magique, Jésus n'a pas fait semblant d'être un homme, il n'était pas une sorte d'homme qui aurait un pouvoir surnaturel l'empêchant d'être vulnérable.

Et voilà que le diable lui suggère que s'il est fils de Dieu, il n'a pas à connaître nos limites et nos manques, il doit utiliser sa filiation divine pour un acte de puissance, devenir Dieu dans le sens où les éléments seraient à sa disposition, qui de nous n'en rêverait pas ? Un pouvoir économique extraordinaire qui finalement ne gênerait personne au contraire, il permettrait même d'apaiser la faim de l'humanité. Mais Jésus résiste, il ne veut pas devenir ce magicien qui lui éviterait d'être tout simplement un humain, avec ces manques, ses souffrances et ses limites. Et Jésus en appelle à une autre nourriture, celle de la Parole de Dieu qui fait de nous des enfants de Dieu. Si tu es fils de Dieu dit Satan, alors change ses pierres en pain pour ne plus avoir faim, et Jésus de répondre je suis fils de Dieu et je me nourris avant tout des paroles de mon Père. Je ne possède pas la nourriture, je la reçois, elle m'est donnée.

La deuxième tentation, c'est celle de s'approprier le pouvoir religieux. C'est d'utiliser encore une fois son pouvoir divin pour provoquer Dieu, forcer un miracle, montrer du sensationnel, oh, encore une fois cela nous ferait tant plaisir. Avoir la preuve tangible de la protection divine, encore une fois c'est une tentation que nous connaissons tous, vouloir avoir des preuves tangibles et si possible épatantes pour pouvoir prouver que Jésus est

Dieu, mettre Dieu à notre service, au lieu de le chercher simplement dans notre humanité lui qui est devenu l'un de nous, pour se faire tout proche.

La troisième tentation consiste à s'approprier le pouvoir politique à condition qu'il se soumette à la volonté dominatrice de Satan. Cette tentation est dans le même registre, chercher encore une fois à se mettre à la place de Dieu, à vouloir arracher un pouvoir sur la terre, alors que seul Dieu est Dieu, qu'il n'y en a pas d'autre. Oui ce texte nous rappelle que la tentation, toujours la même depuis Adam et Ève, vouloir se mettre à la place de Dieu, devenir semblable à lui, dans le sens de la toute-puissance, n'est pas le chemin que Dieu veut pour nous. Nous devons nous aussi résister à tout ce qui nous ferait croire qu'être chrétien c'est sortir de la condition humaine, c'est éviter les frustrations, les deuils et la mort. Jésus, le fils de Dieu, nous indique une autre voie, celle de la confiance à la Parole de Dieu qui fait de nous ses enfants sans aucune condition, sans rien avoir à prouver et sans mériter non plus quoique ce soit.

Oui nous le sommes, fils et fille de Dieu, et nul ne peut nous arracher à cette filiation, pas même le Satan ou le diable, ou n'importe quoi au monde, car Jésus a eu la victoire pour nous.

III) 3^{ème} réflexion d'ordre existentiel et spirituel

Quelles conséquences pouvons-nous tirer de ce combat mystérieux de Jésus avec les puissances du mal ?

Nous pouvons voir en Jésus celui que Dieu place sur notre chemin pour nous aider à surmonter nos propres tentations et à nous tenir debout devant Dieu comme des humains. L'homme Jésus est tenté comme n'importe lequel d'entre nous, dans ses besoins et dans ses désirs.

La première tentation relève de ses besoins. Il a faim. Il a besoin de pain. « Ordonne que ces pierres deviennent du pain » recommande le tentateur. Comme si la faim pouvait justifier les moyens. Jésus est tenté de succomber à la fatalité de la nécessité et de s'attribuer le pain dont il a besoin sans le recevoir de Dieu, mais en se l'appropriant. Il est tenté de le faire au détriment de Dieu et du souci des autres. Et nous, quelle est notre tentation ?

Se servir le 1^{er} à table et ne rien laisser aux autres tel un gougeât ? Plus sérieusement, c'est tout l'enjeu humanitaire de notre attitude de consommateurs qui est en jeu : On ne consomme pas à tout prix ! On ne consomme pas à n'importe quel prix, même quand on peut payer, car c'est Dieu qui valorise les choses. Le pain que nous croyons manger légitimement aujourd'hui car nous l'avons gagné à la force de notre travail disons-nous, savons-nous le reconnaître comme une grâce, comme une manne venue du ciel ? Savons-nous reconnaître que tout nous est donné, rien n'est à nous. Tout peut nous être repris et avons-nous confiance dans le fait que cela ne serait pas si grave, que dans son amour Dieu pourvoira ? « Le Juste, par la Foi, vivra » comme disait Luther.

Quant à la seconde tentation, c'est la réponse de Jésus au diable qui nous la rend familière : « tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». C'est de notre relation à Dieu qu'il s'agit. Nous utilisons tous Dieu, sans nous en rendre compte, quand nous lui demandons d'entrer dans nos projets sans prendre le temps d'entrer dans les siens si bien que nous ne réalisons pas

que nous le tentons. Nous pensons que Dieu valorise nos projets parce que nous les croyons bons et généreux, si bien que nous sommes persuadés qu'ils doivent lui convenir. C'est pour cela que nous les mettons en œuvre. C'est seulement quand tout est en place que nous en informons Dieu pour qu'il s'y associe alors que nous n'avons même pas pris le temps de lui demander son avis. Tenter Dieu c'est se mettre pieusement à la place de Dieu et faire comme si c'était lui qui avait eu l'idée de ce que nous souhaitons voir se réaliser.

Il y a encore une troisième tentation. C'est celle à laquelle nous pensons le plus facilement échapper, c'est celle du pouvoir et de la vénération du pouvoir. Il y en a peu parmi nous qui cherchent à dominer les autres et à faire partie des élites. Quelle liberté avons-nous par rapport au besoin de pouvoir et de la reconnaissance qu'il procure? Sommes-nous sensibles aux attributs du pouvoir? Pouvoir enfin faire ce que nous voulons, dominer enfin pour être écouté, pour que mon projet aboutisse, pour que ma volonté soit faite, pour enfin en tirer des avantages après tout ce que j'ai subi quand j'étais au bas de l'échelle? Lorsque nous sommes en situation d'influence, nous considérons nous au-dessus des autres qui sont à notre service ou nous sentons nous au service d'une mission, des clients et des équipes? L'influence que nous avons, manifeste-t-elle dans la façon dont nous l'exerçons quelque chose qui annonce le Royaume? Qui ressemble à une attitude du Christ?

Ainsi ces trois tentations viennent-elles nous rejoindre dans notre vie d'homme! Jésus en les ayant vécues avant nous, nous propose d'apprendre à gérer les situations qu'elles provoquent afin de pouvoir nous tenir devant Dieu comme des hommes dont le Seigneur pourra être fier.

Au-delà des 3 tentations, un élément essentiel est à retenir de l'attitude de Jésus : Jésus est capable de surmonter ces 3 tentations et d'en sortir vainqueur parce qu'il a médité pendant 40 jours, parce qu'il s'est placé sous le regard de Dieu. Ce qui a été nécessaire à Jésus ne le serait-il pas pour nous? Jésus a su prendre du recul, il a su prier et méditer, il a su interroger Dieu. Il a su descendre au plus profond de lui-même pour se tenir en vérité devant Dieu. Il ne nous demande sans doute pas une ascèse de 40 jours, semblable à la sienne, mais il nous demande une méditation personnelle où nous serions capables de nous interroger honnêtement et sereinement devant Dieu pour déterminer si nos choix de vie, nos désirs profonds s'harmonisent avec la volonté de Dieu. La réponse à ces questions ne nous viendra pas d'une autorité spirituelle, ni d'une instance religieuse ou ecclésiastique. Elle nous viendra de Dieu seul. Comme Jésus est resté seul devant Dieu dans le désert nous sommes invités à nous tenir seuls devant Dieu pour être éclairés par lui. Dieu veut des êtres humains qui sachent se tenir devant lui comme des êtres responsables. Il est donc indispensable que Jésus ait subi avant nous ces tentations pour nous aider maintenant à les gérer.

CONCLUSION :

C'est en conservant une parfaite communion par la prière avec son père que Jésus a surmonté ces tentations.

C'est en ayant une parfaite connaissance des écritures que Jésus a surmonté ces tentations. Frères et sœurs, depuis le catéchisme, nous répétons que la vie chrétienne a pour fondement la prière, la louange et la lecture de la Bible. « Lis ta bible et prie chaque jour ». Il

n'y a rien d'autre. Il n'y a pas à chercher à se soumettre à une discipline corporelle. Il n'y a pas à appliquer des manuels de psychologie positive. Il n'y a pas à faire « Détox ».

La détox, elle est à rechercher dans laisser mourir le vieil Homme qui croit vivre par la consommation, par la séduction, par la domination. Qui croit exister par lui-même et vivre de sa propre loi. La vraie Détox consiste à se laisser remplir de l'amour du christ. A se brancher sur son pouvoir de vie comme le rameau est accroché au Cep. La Détox consiste à se faire tout petit devant la grandeur de l'amour et la beauté de Dieu comme celui qui contemple une montagne.

La Détox, c'est de laisser vivre l'Homme intérieur, un espace d'écoute, de discernement, de dialogue avec Dieu et pour cela d'arrêter de s'abrutir avec cette stimulation continue de la Société du divertissement, le smartPhone à la main.

Alors oui, la Détox cela commence aujourd'hui en disant avec le Christ: « Va-t'en Satan », car il est écrit : C'est devant le Seigneur mon Dieu que je me prosterne.

Soli Deo Gloria,

Amen.